

LA «CONFÉRENCE» A.F.L.-C.G.T. DE PARIS...

AUTOUR DU DISCOURS D'ALPHONSE MERRHEIM (1),

C'est ensuite M. Merrheim qui, voulant expliquer son attitude et celle de ses amis aux délégués américains, s'efforce de le faire «avec toute la modération que la courtoisie commande»,

«J'apprécie, dit-il, tous les sentiments que vous venez d'exprimer. Vous apportez dans cette guerre tout ce que vous croyez que votre conscience vous impose. Je m'incline devant ce sentiment. Mais je vous demande de ne pas oublier la pensée des classes ouvrières d'Europe et songer qu'il y a quatre ans qu'elles sont dans la guerre, qu'elles ont connu toutes les atrocités et qu'elles ont vu petit à petit leurs propres libertés disparaître. Nous ne sommes pas dans la guerre des peuples, mais dans la guerre des gouvernants.

Nous vivons tous, en France, sous le régime des suspects. On n'a plus le droit de dire ce que l'on pense. Notre camarade Rappoport (2) en donne un exemple. Seuls les adversaires du droit, de la justice et de la liberté peuvent causer».

M. Merrheim rappelle qu'à Zimmerwald, ce n'est pas une formule de paix à tout prix qui fut adoptée (3), et il donne lecture de la résolution qui y fut rédigée (4).

«Camarades américains, déclara-t-il en terminant, faites comprendre à nos amis d'Amérique qu'ils doivent venir à une conférence internationale. Vous voulez vous asseoir avec nous à une table pour parler de ce qui vous tient à cœur. Pourquoi refuser de faire de même avec les travailleurs allemands? Le crime que commettrait la classe ouvrière, ce serait de laisser les gouvernants faire leur paix contre la paix de tous les peuples. Pour cela, il faut une Internationale unie, vibrante et forte».

O'Grady, membre de la *Chambre des Communes* et représentant de la *General Federation* anglaise (5), vint ensuite approuver entièrement les discours prononcés par James Wilson et Frey (6). Il n'est pas pour une rencontre actuelle avec les allemands.

«Je suis d'accord sur le memorandum voté à Londres. Trotsky l'a fait parvenir aux travailleurs allemands. Comment ont-ils répondu? Par la grande offensive du 21 mars! Je suis prêt à tendre la main aux ouvriers des Empires centraux, à la condition expresse qu'ils acceptent les conditions de paix du président Wilson. Qu'ils disent et qu'ils prouvent leur haine de l'impérialisme et du kaïserisme. Quand ils auront brisé l'idole qu'ils adorent depuis cinquante ans, dans les ruines du militarisme allemand, nous travaillerons ensemble pour le progrès et la fraternité humaine».

(1) L'auteur du compte-rendu est Albert THOMAS, social-démocrate, fondateur de *L'information ouvrière et sociale*, et l'un de ses principaux rédacteurs. Les discours repris ici ont eu lieu pendant le banquet suivant la conférence AFL-CGT, au cours duquel des politiques étaient invités. Le titre et le sous-titre sont de la rédaction d'*Anti.mythes*. (Note A.M.).

(2) Charles RAPPOPORT, dit Félix ARNOLD, (1865-1941), socialiste-révolutionnaire lithuanien, puis marxiste-guesdiste, puis de toutes les écoles de la social-démocratie française (y compris «millerandiste») et enfin communiste (sic). Opposant de la première heure à la montée de la guerre. (Note A.M.).

(3) Alphonse MERRHEIM avait participé à la Conférence de ZIMMERWALD en Suisse, du 5 au 8 septembre 1915, avec Albert BOURDERON. Ils représentaient les premières oppositions syndicales et politiques à l'*Union sacrée* patriotique en France. (Note A.M.).

(4) Voir sur www.antimythos.fr sur la page Alphonse MERRHEIM. (Note A.M.).

(5) Il s'agit de la «*General federation of independent unions*» (G.F.I.U.), fondé en 1899, et existant encore aujourd'hui. (Note A.M.).

(6) James WILSON, de la *Fédération des modeleurs américains*, à ne pas confondre avec Woodrow WILSON, alors président des États-unis d'Amérique; John FREY, président de l'*Union des mouleurs américains*. (Note A.M.).

George Berry, travailleur du Livre précise dans une allocution vibrante le désir du peuple américain d'apporter son plus entier concours aux Alliés dans la guerre.

«Notre président, élu par une véritable démocratie, a tout fait pour empêcher la guerre; il est le président d'hommes de race allemande, chinoise, de toutes races enfin; ce n'est que parce qu'il n'a pas pu provoquer une paix démocratique qu'il est venue se joindre aux nations pour lutter contre l'autocratie».

M. Renaudel (7) a parlé le dernier pour évoquer la grande figure de Jaurès et rappeler son action pour la paix.

«Un homme savait tout ce que les États-unis pouvait apporté de concours dans le conflit actuel. Le jour où il est mort assassiné par un criminel imbécile, Jaurès se préparait à adresser au président Wilson une demande pour qu'il proposât son arbitrage aux nations européennes dans le conflit naissant. Qui sait si ce geste étant accompli, la guerre n'aurait pas été singulièrement abrégée?».

Après avoir rappelé les efforts faits pour l'unité d'action des Alliés dans la guerre, Renaudel demanda aux américains de se rallier aux conceptions de la conférence de Londres.

«Il y a entre nous des malentendus. Quand tous repartirez, beaucoup seront dissipés. Nous voulons obliger nos gouvernements à parler net. Mais pourquoi nous retirerions-nous le droit de faire également prendre position aux socialistes allemands, de les convaincre à parler. Il faut savoir se modeler aux événements et faire nous-mêmes ce que nous reprochons justement aux gouvernements de ne pas faire».

Ce premier échange d'observations, fait avec une franchise qui avait créé une atmosphère de sympathie et de cordialité avait laissé parmi les assistants une impression que M. Jouhaux a assez bien résumée dans les observations suivantes:

«Il serait inexact de dire que l'accord est complet: des divergences de vue existent sur la tactique à employer pour aboutir. Alors que nous nous déclarons pour une Conférence internationale dans les conditions définies à Londres, nos camarades américains se refusent à cette rencontre, dans le moment présent.

Cette opposition à la Conférence internationale est basée sur une situation qui, pour nos camarades de l'A.F.L., n'est pas tout à fait la même que la nôtre.

Ce sera l'œuvre de la Conférence qui va se tenir au siège de la C.G.T, d'essayer de faire disparaître cette divergence sur l'action à engager. Nous ne désespérons pas, après des exposés clairs et objectifs, d'arriver à une solution d'accord.

Nous ne devons pas aliéner un seul de nos moyens d'action pour des considérations d'ordre sentimental».

(7) Pierre RENAUDEL, 1871-1935, député socialiste, qui navigua d'une école social-démocrate à l'autre, sauf la guesdiste, pour finir néo-socialiste les dernières années de sa vie.